**Ouverture des 7 sceaux (Ap. 5-6)**

Après la description du cadre de la Liturgie céleste, nous avons le passage important du Livre de l’Apocalypse de l’ouverture des sceaux qui nous dévoile les mystères de Dieu sur l’histoire de l’humanité des jours qui sont les derniers. Comme pour les 7 lettres aux communautés d’Asie mineures, cette partie qui prophétise l’histoire de l’humanité n’est pas centrée sur la liturgie du Ciel mais elle est parcourue par un grand nombre d’éléments et de scènes cultuels qui nous intéressent et sur lesquels nous allons nous arrêter. Il n’y a pas de laïcité au Ciel : le cultuel est toujours présent même si l’écrivain sacré traite un autre thème, un autre aspect de la Vie éternelle. Le cultuel traverse tout l’histoire humaine

« 5, 6. Et je regardai, et voilà au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. 7. Et il vint, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. »

Comme dans le 1er récit de la Création ou dans l’épisode du chêne de Mambré, est ici évoqué le mystère de Dieu dans son unité trinitaire. Les 3 personnes sont distinctement décrites : le Père : « Celui qui est assis sur le trône » ; le Fils : « Agneau debout comme immolé » ; et le Saint-Esprit : « les 7 esprits de Dieu » qui sont l’Esprit du Fils qu’Il enverra après l’Ascension. Ils se trouvent tout 3 sur le Trône, ce qui exprime l’unique divinité toute-puissante.

On perçoit en filigrane de ce tableau la triple correspondance déjà amplement évoquée du Don éternel (les 3 Personnes sur l’unique Trône), de la Kénose (les 3 Personnes divines sont présentées de façons figurée : non pas en Elle-même de façon purement spirituelle mais sous des figures du monde créé et donc d’une certaine façon comme incarnés) et du Sacrifice (l’Agneau immolé). Tout cela est sur le Trône : c’est la même réalité enracinée en Dieu mais qui se déploie en ses différentes dimensions.

En ce sens nous avons là de nouveau un tableau hautement liturgique où l’Agneau comme immolé debout sur le trône nous montre qu’Il existe « comme » un Sacrifice dans le Ciel au centre de la Liturgie de l’Eglise triomphante qui est le reflet de la Filiation éternelle du Verbe et qui renvoie à l’Eucharistie terrestre qui y puise toute sa profondeur et son sens. L’Eucharistie, la sainte Messe nous renvoie vraiment à la Liturgie du Ciel.

L’Agneau est « comme » immolé car au ciel la mort n’existe pas. L’Agneau immolé ne peut être que pleinement vivant, vainqueur définitif de la mort.

« Agneau immolé dès le commencement » (Ap. 13,8), idem : IP 1, 19 : montre que le sacrifice du Golgotha est une réalité qui transcende le temps, qui est apte à se déployer réellement dans le temps et l’espace dans le mystère de la sainte Messe.

Ensuite nous avons de nouveau une scène liturgique de même genre qu’au chapitre 4 :

« 5, 8-14 : . Et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints. 9. Ils chantaient un cantique

nouveau, disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. 10. Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu; et nous régnerons sur la terre. 11. Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d'anges : leur nombre était des milliers de milliers, 12. Qui disaient d'une voix forte : Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. 13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle; je les entendis tous disant : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles!

14. Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

Complète la Liturgie du chapitre 4 , avec des éléments en plus. La grande différence entre le chapitre 4 et celui-ci qui relate le même genre de cérémonie, est qu’au chapitre 4 était adoré Dieu comme Créateur, ici il est adoré comme Christ-Recréateur, Rédempteur. C’est toujours Dieu qui est au centre de la cérémonie d’adoration, d’où une structure analogue, mais c’est dans son mystère d’Incarnation-Rédemption qu’il est ici adoré, d’où les particularités :

- La coupes des parfums (v. 8) qui représente la vie spirituelle vertueuse (parfums) des saints rachetés par le Christ et dont la sainteté n’est qu’un fruit de la Rédemption opérée par l’Agneau (coupes offertes en hommage)

- Le cantique nouveau qui est au cantique ancien ce que le NT est à l’AT (ou la Recréation à la Création) : c’est le cantique du NT, celui de la recréation : il a été préparé et attendu par toutes les prières des saints de l’AT ; il est définitif car le cantique nouveau est parfait et plénier : il est la louange dans l’éternité en l’honneur de Dieu de la part de sa Création racheté du Péché Originel et admis à participer à la Vie trinitaire. C’est pour cela que la Liturgie du NT, la Messe, doit être le reflet de la Liturgie du Ciel.

- Ce cantique concerne la totalité de la Création : le monde matériel et spirituel, l’Eglise pérégrinante, souffrante et triomphante qui forment une seule Eglise mais en des étapes différentes (V. 13) : ceci confirme de nouveau la communication de la Liturgie du Ciel avec celle de la Terre. Il n’y a qu’une seule Liturgie : celle de la terre dépend directement de celle du Ciel et ne peut être l’objet d’une improvisation humaine.

6, 9-11 : «  Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués à cause de la parole de Dieu, à cause du témoignage qu'ils avaient. 10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : Jusques à quand, Seigneur (le saint et le véritable), ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang de ceux qui habitent la terre? 11. Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût accompli le nombre de ceux qui servaient Dieu comme eux, et celui de leurs frères qui devaient être tués comme eux. »

L’élément intéressant de ce passage est l’évocation de l’autel et son lien avec le sacrifice. L’autel est le lieu du Saint-Sacrifice de la Messe, dans une église, il représente le Christ qui est à la fois l’autel, l’holocauste et le Prêtre du sacrifice : l’autel renvoie directement au Christ : il est vénéré d’une inclination profonde

Les martyrs sont sous l’autel : Dans l’autel : on insère des reliques, spécialement des reliques de martyrs

Union du sacrifice des martyrs et de celui de Christ dans lequel il s’enracine et prend force et dont il est un fruit à travers les temps qui sont les derniers. Comme la Messe, les sacrifices des martyrs sont la diffusion dans le temps et l’espace de l’unique Sacrifice du Christ. D’où la magnifique tradition d’enfuir dans les autels quelques reliques, spécialement celles des saints martyrs. Par la relation étroite qui s’établit entre le Sacrifice du Christ, celui de la Messe et celui de la Vie de tout chrétien digne de ce nom, ce passage rappelle aussi la nécessité de la relation entre sacrifice extérieur (Messe) et intérieur (toute vie chrétienne est donnée au Christ, est un martyr, parfois à petit feu pour les souffrances quotidienne) pour s’enraciner dans l’unique Sacrifice du Christ.

« Moi Paul, qui maintenant me réjouis dans mes souffrances pour vous, et accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Eglise. » (Col 1, 24)

D’où la notion de Sacerdoce commun des fidèles, dont nous parle le Concile Vatican II dans la Constitution dogmatique Lumen gentium, 10 :

« Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. He 5,1-5) a fait du peuple nouveau "un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père" (cf. Ap 1,6 5,9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1P 2,4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2,42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12,1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1P 3,15).

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré (licet essentia et non gradu tantum differant), sont cependant ordonnés l'un à l'autre: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre (suo peculiari modo), participent de l'unique sacerdoce du Christ(2). Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ (in persona Christi), le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie(3) et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective.

 Notes: (2) Cf. pie XII, alloc. Magnificate Dominum, 2 Nov. 1954: AAS 46 (1954),p. 669. - Encyc. Mediator Dei 20 Nov. 1947: AAS 39 (1947) p. 555.

 (3) cf. Pie XI, encycl. miserentissimus Redemptor, 8 Mai 1928: AAS 20(1928)p. 171 S. 6 Pie XII, alloc. Vous nous avez, 22 Sept. 1956: AAS 48 (1956), p.714.

3 sacrifices : celui du Christ (historique), celui de l’autel (liturgique, hiérarchique), celui chrétien (spirituel, commun des fidèles) : 3 réalités identiques mais dans des dimensions, des ordres différents : relation analogique : 1er analogué : celui du Christ ; puis : celui de l’autel : sa diffusion dans le temps et l’espace par le Prêtre qui agit in persona Christi ; puis celui du chrétien : âme par le Baptême devient le temple du Saint-Esprit, le lieu du sacrifice : elle devient enfant de Dieu, comme le Jésus-Christ est Fils de Dieu, elle se donne totalement au Père : âme : lieu du sacrifice qui la fait entrer dans le Royaume de Dieu, dans la dynamique du Don divin

Cet enseignement sur le Sacerdoce commun des fidèles nous introduit au chapitre suivant sur le culte du peuple de Dieu

Le sens de la robe blanches (v. 11) qu’ils reçoivent va être expliqué au chapitre suivant, le 7ème.

**Le Peuple de Dieu (Ap. 7)**

Le chapitre 7 décrit une immense assemblée, celle des vainqueurs de la grande tribulation, celle du Peuple de Dieu de l’Eglise triomphante, réalisant son sacerdoce, le sacerdoce commun des fidèles. A cette foule, se joint aussi les chœurs des Anges (les Anges sont toujours présents à la Liturgie : ils y ont une place particulière et cela est vraie non seulement pour le culte au Ciel mais aussi pour celui de l’Eglise pérégrinante.

Là aussi : ce tableau de la Liturgie de l’Eglise triomphante du chapitre 7 complète celui de la vision du chapitre 4 : autre angle de vue, une autre facette complémentaire de l’unique Liturgie du Ciel qui nous dévoile ses richesses infinies.

7, 4-5 ; 7,9-8,7 : « Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau : cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d’Israël : de la tribu de Judas : 12000 marqués du sceau ; de la tribu d’Azer ... [ sceau du salut : comme lors de la sortie d’Egypte, les maisons marquées du sang de l’agneau pascal furent sauvées de la mort (Ex. 12, 1-14) : notre âme le jour du Baptême a été lavée dans le sang de l’Agneau : marquée du sceau du salut. L’ensemble des enfants d’Israël repartis en tribus est l’anticipation de l’Eglise universelle bâtie sur les 12 Apôtres et leurs successeurs , les évêques qui représentent les différentes Eglises locales ]

9. Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvait compter de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues [Eglise universelle],qui étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches ; et des palmes étaient en leurs mains. 10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau! 11. Et tous les anges se tenaient debout autour du trône et des vieillards, et des quatre animaux, et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône;, et ils adorèrent Dieu, 12. Disant : Amen; la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen. 13. Alors un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils ? et d'où viennent-ils ? 14. Je lui répondis : Mon Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. 15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône habitera sur eux. 16. Ils n'auront plus ni faim ni soif ; et le soleil, ni aucune chaleur ne tombera sur eux ; 17. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur

Pasteur ; il les conduira à des fontaines d'eau vive, et Dieu essuiera de leurs yeux toute larme.

8, 1. Lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure. 2. Et je vis les sept anges qui se tiennent debout en présence de Dieu ; et sept trompettes leur furent données. 3. Alors un autre ange vint, et il s'arrêta devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu. 4. Et la fumée des parfums composée des prières des saints monta de la main de l'ange devant

Dieu. 5. Et l'ange prit l'encensoir ; il le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre; et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand tremblement de terre. 6. Alors les anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. 7. Ainsi le premier ange sonna

Ce passage tout en s’insérant parfaitement dans les descriptions de la Liturgie céleste des chapitres précédents, nous apporte quelques informations supplémentaires intéressantes concernant les éléments qui font partie de la Liturgie :

- Il y a d’abord le silence d’une demie heure qui est introduit au sein de la Liturgie céleste et qui marque un moment dramatique qu’est l’ouverture du 7ème sceau. Le temps est comme suspendu : « le temps étant la mesure du mouvement selon l’avant et l’après », le silence exprime comme une suspension du mouvement et donc du temps, fait que nous sommes comme introduits dans d’autres dimensions temporelles plus profonde où le primat est donné à la contemplation sur l’action. Le silence est important pour nous faire entrer dans la profondeur d’un mystère divin qui est célébré sous nos yeux et dont l’ampleur dépasse toute expression verbale humaine, tous nos concepts. A l’exemple de la Vierge Marie, seul le silence permet de méditer dans son cœur dans la contemplation amoureuse les grands mystères de la Messe.

D’où l’importance : du silence des Messes basses et surtout celui du Canon de la Messe.

- Il y a ensuite l’autel (8, 3-5)qui est le lieu du sacrifice où sont présenté tous les sacrifices des hommes, en particulier les sacrifices spirituels, qui sont d’agréable odeur. Après le tabernacle qui est le lieu par excellence de la Présence de Dieu, l’autel est le lieu central de l’action liturgique et il est bien que les 2 soient unis pour que, lorsque l’action liturgique est solennelle, celle-ci puisse se dérouler devant la Présence divine qui, comme au Ciel doit occuper la place centrale et non pas sur un côté, dans une chapelle latérale, presque cachée, comme pour ne pas être gêné par cette présence.

- C’est là qu’intervient l’encensoir de l’Ange thuriféraire qui fait monter vers Dieu la fumée des parfums des prières des hommes. La symbolique de l’encens est très importante dans la Liturgie solennelle. « le Temple était plein de fumée » (Is. 6, 4 : Théophanie) ;la nuée dans le désert représente la présence de Dieu qui guide et le protège son Peuple après la sortie d’Egypte dans son cheminement durant le jour.

La fumée de l’encens représente à la fois la prière, le sacrifice spirituel des élus et aussi en tant que nuée, elle est présence de Dieu : dans le monde spirituel : tout est en tout ; ce qui porte les saints vers Dieu, c’est la grâce donc Dieu lui-même.

v. 5 : Le feu de l’autel qui est jeté sur Terre est à mettre en parallèle Ez. 10, 2

« 10 2. Et le Seigneur dit à l'homme qui était vêtu de lin : Entre au milieu des roues qui sont sous les chérubins, et remplis tes mains de charbons ardents de feu qui sont entre les chérubins, et répands- les sur la cité. » (Ez. 10, 2) : un des 7 hommes, qui ont chacun une mission vis-à-vis du peuple pécheur, est chargé de prendre des charbons ardents pour les jeter sur Jérusalem.

Les charbons ardents jetés du haut du Ciel sur les hommes sont l’image de la colère de Dieu qui s’enflamme et qui tombe sur les humains pour les inciter à se convertir. « Feu pris de l’autel » : lien entre le sacrifice du Christ et la colère de Dieu : les 2 : sont mus par l’Amour divin : c’est le même Amour divin qui se sacrifie au Golgotha et qui permet les calamités et épreuves en vue de la conversion et la sanctification : en vue de développer la vie de Charité en nos âmes.

,Ainsi : les charbons ardents sont le symbole du feu de l’Amour divin qui brule dans le cœur des hommes, qui est l’autel interne des sacrifices, à partir duquel montent vers Dieu des sacrifice de louange d’agréable odeur. C’est toujours le même amour divin qui vis-à-vis des pécheurs s’exprime en colère salutaire pour appeler les pécheurs à la conversion : les charbons sont jetés sur terre : exprime la violence de l’amour rédempteur qui veut corriger, redresser et aussi qui veut embraser le cœur des hommes de ce feu de l’Amour divin qui vient de l’autel des sacrifices : celui de l’Agneau est aussi celui des martyrs qui sont sous l’autel.

- Ce passage complète aussi les passages précédents sur la Liturgie céleste au sujet de la disposition des différents intervenant autour du Trône divin :

 - Trône divin

 - L’autel avec au-dessous les martyrs

 - 24 vieillards sur 24 trônes

 - Les 4 animaux

 - L’immense foule

Disposition locale dans l’Eglise du Ciel et sa liturgie reflète la réalité hiérarchique que l’on retrouve, ou plutôt que l’on doit retrouver sur Terre.

- Enfin : après le silence : les 7 trompettes qui chacune provoque différentes calamités qui se répandent sur la Terre. Elles secouent les éléments de la Création, créent une ambiance de crainte qui réveille les hommes de leur torpeur et les invite à se convertir et à se tourner vers Dieu par le culte dans l’action liturgique, comme cela se passe au Ciel. Les Trompettes, ou l’orgue dans sa majesté, peuvent avoir un rôle identique dans une procession d’entrée pour préparer le rite pénitentiel.

Puis se déchaînent jusqu’au chapitre 10 inclus, les calamités proférées par les trompettes

**Le Temple (Ap. 11)**

« 11, 1-4 : Et un roseau long comme une perche me fut donné, et il me fut dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent. 2. Mais le parvis qui est hors du temple, laisse-le, et ne le mesure pas, parce qu'il a été abandonné aux gentils, et ils fouleront aux pieds la cité sainte pendant quarante- deux mois ; 3. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. 4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers dressés devant le Seigneur de la terre. »

Mesurer, marquer son territoire, recenser sa population est une façon de prendre possession de ce qui appartient à un propriétaire, à un roi et de le protéger, de le faire fructifier comme son bien propre. Dieu marque les limites que le diable ne pourra franchir dans le grand combat des siècles à venir et surtout des derniers temps.

Cf : promesse de Jésus à Pierre.

Mais est prévu un temps de 42 mois où prévaudra l’abomination de la désolation.

« Quand vous verrez l’abomination de la désolation prédite par le Prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (que celui qui lit entende) : alors que ceux qui sont dans la Judée fuient sut les montagnes (…) : car la tribulation sera grande, telle qu’il n’y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu’à présent, et qu’il n’y en aura point » (Mt 24,15-16 ;21

« Abomination de la désolation » : « une idole, d’après l’interprétation des juifs et de plusieurs Pères » (Glaire)

Pour ce qui est de l’interprétation des 2 oliviers et des 2 chandeliers, elle dépasse l’objet de ce cours. Cependant de cette image, on retiendra de nouveau le lien, voire l’imbrication entre le sacré, le surnaturel et le séculier, le naturel.

« 11, 15-19 : «  Le septième ange sonna de la trompette ; et le ciel retentit de grandes voix, qui disaient : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles. Amen. 16. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, disant : 17. Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir,

parce que vous avez saisi votre grande puissance, et que vous régnez. 18. Les nations se sont irritées, et alors est arrivée votre colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, aux saints et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. 19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on vit l'arche de son alliance dans son temple, et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle. »

Au verset 15, la 7ème trompette sonne et découvre une vision du Ciel avec toujours la même Liturgie des 24 vieillards mais avec pour caractéristique ici de rendre gloire à Dieu pour sa victoire sur les nations qui s’étaient révoltées. Cette vision se termine par l’ouverture du Temple et l’apparition de l’Arche. Cette vision du Temple fait inclusion avec celle du début du chapitre. Le dévoilement de l’Arche marque la fin de temps avec la victoire définitive de Dieu, selon la prophétie de Jérémie, rapportée en 2M 2, 4-8 : « 2M 2, 4-8 :

« 4. Il était aussi marqué, dans le même écrit, comment le prophète, une réponse divine lui ayant été faite, commanda qu'on apportât avec lui le tabernacle et l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne, sur laquelle Moïse monta et vit l'héritage de Dieu. 5. Et venant là, Jérémie trouva un lieu où était une caverne; et il y porta le tabernacle, l'arche et l'autel des parfums; et il boucha l'entrée. 6. Or quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi s'approchèrent ensemble, afin de remarquer le lieu, et ils ne purent le trouver. 7. Mais dès que Jérémie le sut, il les blâma, et dit : Ce lieu sera inconnu jusqu'à ce que Dieu rassemble tout le peuple, et qu'il lui soit propice ; 8. Et alors le Seigneur montrera ces choses, et la majesté du Seigneur apparaîtra, et il y aura une nuée, et comme lorsque cette majesté était manifestée à Moïse et comme lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu, il les manifestait. »

Il peut peut-être aussi le modèle céleste sur lequel l’arche de Moïse avait été réalisée (Ex. 25).

**Tableau central (Ap.12)**

Cette image du Temple qui s’ouvre et de l’apparition de l’Arche d’Alliance introduit au chapitre suivant, le chapitre 12.

C’est alors que prend place la partie centrale du triptyque qu’est le Livre de l’Apocalypse avec le chapitre 12 où est dépeint la grandiose vision de la femme revêtue du soleil qui nous expose le mystère central de toute l’histoire de l’humanité : l’Incarnation et la Rédemption avec en arrière fond le mystère de l’Eglise.

Et puis avec le chapitre 13 commence le 3ème tableau du triptyque : un gros plan sur le combat final avec la bête : est un détail du 1er tableau (Chapitre 1 à 11 qui retraçait l’histoire du Salut en général depuis le 1er siècle).

L’Apocalypse se présente comme une triptyque sacré comme on en trouve dans les Eglise comme décor cultuel : l’Apocalypse a une forme d’ensemble quasi-cultuelle